

Cahiers québécois de démographie

Péron, Yves, Hélène Desrosiers, Heather Juby, Évelyne Lapierre-Adamcyk, Céline Le Bourdais, Nicole Marci-Gratton et Jaël Mongeau. *Les Familles canadiennes à l'approche de l'an 2000*. Ottawa, Statistique Canada, publication no 96-321 au catalogue, no 4, 1999, 369 pages.

Roderic Beaujot

L'union libre

Volume 28, numéro 1-2, printemps–automne 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/010270ar

DOI : [10.7202/010270ar](https://doi.org/10.7202/010270ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN 0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaujot, R. (1999). Péron, Yves, Hélène Desrosiers, Heather Juby, Évelyne Lapierre-Adamcyk, Céline Le Bourdais, Nicole Marci-Gratton et Jaël Mongeau. *Les Familles canadiennes à l'approche de l'an 2000*. Ottawa, Statistique Canada, publication no 96-321 au catalogue, no 4, 1999, 369 pages. *Cahiers québécois de démographie*, 28(1-2), 335–339. doi:10.7202/010270ar

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

- Yves PÉRON, Hélène DESROSIERS, Heather JUBY, Évelyne LAPIERRE-ADAMCYK, Céline LE BOURDAIS, Nicole MARCIL-GRATTON et Jaël MONGEAU. *Les Familles canadiennes à l'approche de l'an 2000*. Ottawa, Statistique Canada, publication no 96-321 au catalogue, no 4, 1999, 369 p.

Les monographies de recensement sont invariablement des travaux importants, mais certaines deviennent classiques tandis que d'autres sont vite oubliées. Dans l'ensemble, ce sont peut-être les monographies du recensement de 1961 qui sont les mieux connues. Le défi de la série de 1991 est de rivaliser avec celle qui date de trente ans. Il faudra plusieurs années pour arriver à un jugement définitif, mais je fais le pari que *Les*

Familles canadiennes à l'approche de l'an 2000 deviendra l'un de ces ouvrages classiques.

Comme l'a souligné Wargon (1997), les monographies de recensement ont contribué à établir l'importance de la démographie au Canada, et particulièrement à Statistique Canada. Le présent ouvrage ouvre la discipline à de nouvelles façons d'analyser les familles, car il insiste moins sur les unités familiales et davantage sur l'expérience familiale des individus, accordant une attention particulière aux enfants. Le lecteur est ainsi à même de constater la variété des trajectoires familiales vécues par les adultes et les enfants. On a même trouvé des présentations originales, sous forme graphique, pour illustrer les contingences et la diversité des parcours familiaux (voir par exemple p. 140).

Nous savons que les conférences des Nations Unies sur la Population et le développement (Le Caire, 1994) et sur les Femmes (Pékin, 1995) se sont heurtées à des pierres d'achoppement dans leurs travaux sur la famille. Cela ressort de la difficulté des participants à se mettre d'accord sur une définition de la famille. En se plaçant au plan de l'expérience familiale des individus, on peut échapper à ce problème de définition. Plutôt que de compter les familles selon une certaine norme idéale, on arrive à décrire les différentes trajectoires familiales des individus.

Outre un chapitre complet sur « La situation familiale du point de vue des enfants », on trouve dans cet ouvrage de nombreuses présentations qui accordent une attention particulière aux enfants, dès le quatrième tableau, qui fait apparaître une réduction de 15 % du nombre d'enfants entre 1966 et 1991. Le chapitre sur les conditions de vie des familles montre que, dans le premier quintile de revenu (faibles revenus), 44,1 % des enfants appartiennent à des familles où les parents sont mariés, comparativement à 93,9 % dans le cinquième quintile (p. 259). Le chapitre sur le logement nous apprend que, dans chaque type de famille, la proportion des enfants vivant dans un logement surpeuplé est deux fois plus élevée lorsque la famille compte trois enfants et plus que lorsqu'elle en compte deux (p. 308). Dans certaines des présentations sur les femmes et les hommes, les familles sont définies par les enfants; par exemple, les auteurs utilisent le concept de « famille biparentale intacte ».

La structure de cette monographie a été très bien conçue, notamment parce qu'elle permet à sept auteurs de produire un

ensemble qui se tient. Comme l'indique l'introduction, le livre contient certaines répétitions, d'autant plus que différents chapitres portent sur les trajectoires des femmes et des hommes, mais cela permet d'analyser de nombreuses données et de ne pas négliger la place des hommes. Trop souvent, les analyses consacrées aux familles monoparentales s'en tiennent aux femmes. Ici, on découvre que le risque de vivre un épisode de monoparentalité est de 23 % pour les hommes et de 35 % pour les femmes (p. 199). Comme ces épisodes sont moins longs pour les hommes, 82 % des familles monoparentales sont dirigées par des mères seules (p. 36).

Cette combinaison de l'analyse des unités familiales (compte tenu de leur situation socio-économique et de leurs conditions de logement, et selon diverses structures) et du parcours familial des individus représente un travail d'envergure. Le livre compte en tout 119 tableaux et 93 graphiques. L'index est indispensable, car la table des matières est peu détaillée. Mais la portée des monographies de recensement ne tient pas seulement à leurs innovations sur le plan de l'analyse et à la masse d'information qu'elles présentent; c'est souvent la vision historique qui leur donne une place unique. Ici, peu de tableaux remontent plus haut que 1971, et un seul inclut l'année 1941. Or l'ouvrage d'Hernandez (1993 : 103), par exemple, montre que, si on considère la famille paysanne comme un type à part, la famille à un seul revenu n'a jamais représenté plus de 57 % des familles américaines et n'a été majoritaire que durant la période 1920-1970. En mettant l'accent sur une période plus courte, Péron et ses coauteurs ont tendance à exagérer les changements comparativement à la période des années 1960, qui était elle-même unique d'une certaine façon. Pour ce qui est des enfants, Hernandez (1993) met en évidence deux transformations concernant leur absence du foyer durant une partie importante de la journée, qui permet aux parents de sortir eux-mêmes de la maison au profit du marché de travail. De 1840 à 1940, ce sont les enfants âgés de six ans et plus qui quittent ainsi le foyer à certaines heures, et depuis, les enfants de moins de six ans le font aussi. Or cette dernière transformation n'est qu'à moitié terminée.

Souvent, les études sur la famille mettent l'accent sur le changement à court terme et sur les variations selon les structures familiales. Il est important de discerner ces variations et de faire ressortir, par exemple, qu'un quart des hommes et un tiers des femmes vivront au moins deux épi-

sodes familiaux différents (p. 205). Mais j'aimerais noter qu'à certains points de vue on peut observer des constances. Les ménages sont devenus plus simples, car dans neuf cas sur dix on a affaire à une seule famille ou à un ménage d'une seule personne. L'expérience de la parentalité touche 88,0 % et 88,8 % des hommes et des femmes respectivement (p. 204), et la famille biparentale intacte avant l'âge de 50 ans est la situation de 78,6 % des femmes et de 77,8 % des hommes. Après 35 ans, 80,3 % des femmes et 75,6 % des hommes ayant vécu en famille biparentale intacte ont cessé d'appartenir à ce type de famille, mais cela est dû au départ des enfants dans 64 cas sur 100 pour les femmes et dans 72 cas sur 100 pour les hommes. Arrivés à 20 ans, 75,8 % des enfants des générations 1961-1963 n'ont connu que la famille biparentale intacte. De plus, 94 % des femmes vivant en famille intacte n'ont pas vécu avec un autre conjoint que le père de leurs enfants (p. 115).

Les monographies de recensement insistent sûrement sur les résultats plutôt que sur les théories. Par ailleurs, sous le titre « Réflexions sur la signification des principaux changements », on met l'accent sur la recherche de l'autonomie et sur l'épanouissement personnel comme sources de changements profonds dans la nature de l'engagement conjugal et, par conséquent, dans les relations entre hommes et enfants (p. 338-340). Cette explication à caractère culturel (liée aux normes et aux priorités personnelles) pourrait être complétée par une explication relevant de l'économie politique, qui serait axée sur l'évolution des rapports de production et sur la place des hommes, des femmes et des enfants dans ces transformations. Par exemple, on devrait mieux intégrer la question des nouveaux types d'emplois, du travail à temps partiel et des horaires atypiques. Ces situations nouvelles imposent des contraintes aux parents mais leur ouvrent aussi des possibilités, par exemple celle de se relayer auprès des enfants pour réduire leurs frais de garde et transférer aux hommes une part de responsabilité plus grande.

Les réflexions d'ordre politique illustrent bien certaines alternatives, telles que la taxation et la redistribution en fonction des charges familiales ou en fonction des niveaux de revenu. Il est également utile d'insister, comme le font les auteurs, sur les politiques qui touchent les enfants. Ils écrivent aussi que certaines conséquences négatives des ruptures d'union pour les femmes et les enfants « seraient grandement atténuées si l'accès aux emplois bien rémunérés était le même

pour les hommes et les femmes et si les responsabilités à l'égard des enfants étaient également partagées par les pères et les mères » (p. 341). Avec la progression de l'accès équivalent à l'éducation et au marché du travail, ne serait-ce pas surtout le partage des tâches domestiques qui devrait être placé en tête de l'explication, puisque ce sont souvent les lacunes à cet égard qui font en sorte que les femmes occupent des emplois moins rémunérés ? Eu égard aux enfants, les auteurs pensent d'abord aux garderies, parlant d'une « intervention qui rejoint toutes les familles qui ont la charge d'enfants » (p. 342). C'est certainement là une solution à discuter et une revendication importante. Mais si l'État s'occupe des jeunes enfants, cela ne pousse pas les pères à faire leur part. En outre, beaucoup de parents souhaiteraient plutôt jouir de congés prolongés et d'horaires de travail réduits, et ne voient pas dans les services de garde la seule solution à promouvoir. Pourquoi pas un congé de six mois *pour chaque parent*, en alternance bien sûr. Ces congés pourraient même être suivis de périodes de travail à horaires écourtés *partagées par les parents*. De cette façon, les systèmes publics pourraient prendre la relève quand les enfants atteignent l'âge de deux à trois ans.

Les familles retiennent l'attention de nombreuses disciplines et formes d'analyse; elles sont au centre de beaucoup de préoccupations personnelles et publiques. *Les Familles canadiennes à l'approche de l'an 2000* montre que l'analyse démographique donne des résultats et alimente des réflexions qui sont au cœur de ces préoccupations.

Références

- HERNANDEZ, Donald. 1993. *America's Children*. New York, Russell Sage.
- WARGON, Sylvia. 1997. « Demography in Canada, 1945-1995 », dans J.-C. CHASTELAND et L. ROUSSEL. *Les Contours de la démographie au seuil du XXIe siècle*. Paris, INED et PUF.

Roderic BEAUJOT
Département de sociologie
University of Western Ontario